

APHRODITE ou VENUS

(Venus est l'objet le plus lumineux du ciel après le soleil et la lune).

Deuxième planète du système solaire, située entre Mercure et la Terre. C'est l'astre le plus brillant du ciel après le Soleil et la Lune, visible tantôt à l'aube (étoile du matin), tantôt au crépuscule (étoile du Berger).

Hésiode et Homère VIII^e siècle av. J-C sont tous deux considérés comme les pères de la mythologie grecque. Leurs poèmes utilisent le même vers et la même langue.

Théogonie d'Hésiode

- Théos = Dieux / gonie, *gennáô* = engendrer
- Aède en grec Aidô = Chanter
- Un aède chante une épopée souvent au moyen d'un instrument de musique. Il est directement inspiré des dieux par l'intermédiaire d'une muse, pour éclairer le peuple sur l'origine et le sens de son histoire au moyen des mythes.

Hésiode poète grec du VIII^e siècle av. J.-C., environ vers -700.

Des débuts difficiles, Hésiode hérite de son père un lopin de terre agricole, « bourg maudit, méchant l'hiver, dur l'été, jamais agréable ». Au moment du partage de l'héritage de son père, il eut un grave différend avec son frère Persès, ce qui entraîna un procès. Les « rois » d'Ascre donnèrent raison à Persès. Celui-ci fit mal prospérer son bien et même le périclita, ce qui le conduisit à quémander son frère, qui le repoussa. Furieux, Persès menaça Hésiode d'un autre procès, dont l'objet est inconnu.

Pour amener son frère à la sagesse, à une saine vie et à une bonne gestion de ses biens, Hésiode composa à son intention le poème «Les travaux et les jours », ouvrage dont la partie didactique est axée autour de deux vérités morales : le travail est la grande loi de l'humanité ; celui qui travaille peut vivre décemment.

Hésiode tire son inspiration de multiples sources : son père cabotait en Asie, il a donc dû avoir des échos des mythes babyloniens (aujourd'hui l'Irak, à environ 100 km au sud de l'actuelle Bagdad)

Le texte sera fixé vers le 6^{ème} siècle sous les tyrans d'Athènes.

Au départ Muthos, mythes = Logos (raison, parole) puis Muthos = mensonge(Platon)

1 La Théogonie

- Au départ une béance, un vide obscur sans fond le Chaos, l'abîme.
- Ensuite Gaia (la puissance terre) : contraire de la béance, elle est solide, la plate-forme du monde. Elle est féminine, elle a ses racines dans le tartare qui lui plonge dans Kaos.

- Puis Eros, pulsions de vie, une dynamique, un mouvement
- Ouranos : le ciel étoilé est le premier élément masculin, il la recouvre totalement. Avec une activité sexuelle permanente, quand le féminin crée le masculin celui-ci n'a pas d'autre horizon que de lui faire l'amour.
- Pontos : les flots marins
- Les enfants d'Ouranos sont coincés dans ventre de leur mère
- Aucun enfant n'ose se dresser contre leur père à la demande de Gaia
- Cronos lui, coupe les testicules d'Ouranos et alors celui-ci se fixe au ciel et l'espace apparaît avec lui le temps.
- Les gouttes de sang sur terre vont créer les Erinyes (celles qui n'oublient pas, la mémoire des injures qui ont été faites). On peut les associer à la divinité Eris : La discorde la guerre le combat.
- Mais du sexe d'Ouranos et de l'écume de Pontos va naître Aphrodite
- Suivie de Eros = amour et Iméros = Désir

2 Chaos va également faire naître des enfants

- Erebus masculin = noir absolu
- Puis Nyx elle est féminine = la nuit elle engendre Ether= lumière total pour les dieux et Hemerer= le jour pour la terre des hommes qui va jouer avec Nyx un mouvement ininterrompu de genèse.
- Voilà un monde où il y a Eris et Eros, de la lumière comme Ether et Hemerer, Le temps est débloqué.
- Comment se monde va-t-il s'organiser ? Vers quel ordre ?

3 Vers l'ordre Olympiens

- 3 générations divines se succèdent : celle d'Ouranos, celle de Cronos et celle de Zeus qui sort triomphante. À cette généalogie divine s'ajoute une cosmogonie qui retrace la création du monde à partir du Chaos. Cet ouvrage constitue le plus ancien poème religieux grec.

Aphrodite ou Venus

(Venus est l'objet le plus lumineux du ciel après le soleil et la lune).

Déesse de la beauté, de l'amour du plaisir et de la procréation. Elle fait partie des 12 Dieux principaux.

Histoire

Aphrodite surgit nue de l'écume de la mer, chevaucha une conque aborda d'abord sur l'île de Cythère, mais comme c'était une toute petite île, elle se rendit dans le Péloponnèse et finalement s'installa à Paphos, dans l'île de Chypre, qui allait devenir son centre de culte principal. A Paphos, les Saisons, filles de Thémis, se hâtèrent de la vêtir et de la parer. Quand elle parut dans l'Olympe tous les dieux, mais beaucoup moins les déesses, furent stupéfaits d'admiration: jamais une telle beauté n'avait été admirée:

« Sa peau était de la blancheur du lait, ses cheveux comme une rivière d'or liquide, ses yeux étincelants comme des étoiles, ses formes parfaites et elle exhalait un parfum suave de fleur. »

Symboliques

- Elle était à la fois la déesse de l'amour céleste (Ourania) et vulgaire (Pandémios) Pan (dieu de la nature/ Tout) , du mariage (Nymphidia) (jeune fille), ou des courtisanes (Hétaïra), la déesse marine (Pontia)

Attributs

Elle avait pour attributs le myrte, la rose, divers fruits comme la pomme ou la grenade, les animaux de nature ardente ou prolifique (le bélier, le bouc, le lièvre, le cygne, la tourterelle ou la colombe).

Elle avait aussi une ceinture magique, cadeau de mariage de Zeus, qu'elle prêtait parfois à Héra pour raviver l'amour de son époux volage.

Aspiration divine et désir mortel

Cette double origine d'Aphrodite inspira à Socrate (à travers la plume de Platon, dans le *Banquet*) l'idée qu'il y eût deux Aphrodite : l'Aphrodite Ouranienne, fille du ciel et déesse de l'amour pur, et l'Aphrodite populaire, celle qui inspire le désir. Quoi qu'il en soit de sa naissance, c'est plutôt à l'Aphrodite populaire que se rapportent les légendes qui la mettent en scène.

- De cette double naissance provient peut-être la double personnalité d'Aphrodite, déesse de l'amour céleste et déesse de l'amour physique.

Légende Eris et Aphrodite

La légende la plus connue concernant Aphrodite est peut-être celle qui raconte la cause de la guerre de Troie. Eris (divinité marine majeure), la seule déesse à ne pas être invitée au mariage du roi Pelée et de Thétis, (la nymphe marine : une néréide), jette par dépit une pomme d'or dans la salle du banquet avec l'inscription « À la plus belle ». Zeus refuse de choisir entre Héra, Athéna et Aphrodite, les trois déesses qui, selon lui, méritent la pomme. Elles demandent à Pâris, prince de Troie, d'être le juge. Toutes les trois essaient de le soudoyer.

Héra lui promet la puissance royale, Athéna, la gloire militaire, et Aphrodite, la plus belle femme du monde.

Pâris choisit Aphrodite et demande en récompense Hélène de Troie, femme du roi grec Ménélas.

L'enlèvement d'Hélène par Pâris provoque la guerre de Troie.

Aphrodite possédait une ceinture magique : la femme ou la déesse qui la portait inspirait un désir impérieux à ceux qui la voyaient. Ainsi, dans l'Iliade, Homère raconte qu'Héra, épouse de Zeus, emprunta par ruse sa ceinture à Aphrodite, afin de conduire son époux aux plaisirs de la chair et de l'endormir.

Mariage avec HEPHAISTOS (Vulcain)

Les Grecs donnèrent à la plus belle des déesses le mari le plus laid : Héphaïstos, le dieu boiteux des forgerons (Vulcain dans la terminologie latine). Mais, ses amours avec le séduisant dieu des combats Arès sont célèbres.

Pour bien comprendre les raisons du mariage d'Héphaïstos et d'Aphrodite il faut se souvenir de la naissance du forgeron des dieux.

"Les Grecs racontent que Héra ayant précipité Héphaïstos du ciel aussitôt après sa naissance, ce dieu, pour satisfaire son ressentiment, lui envoya en présent un trône où il y avait des liens invisibles, et Héra s'y étant assise, se trouva enchaînée ; aucun des autres dieux n'ayant pu fléchir Héphaïstos, Dionysos qui avait toute sa confiance, l'enivra et l'amena au ciel."

Avant de l'enivrer, Dionysos lui avait fait croire que s'il intervenait rapidement pour délivrer sa mère il pourrait obtenir la main d'Aphrodite.

Pourquoi boiteux ?

À l'époque moderne, les commentateurs ont évoqué la possibilité d'une personnalisation de déformations typiques des forgerons grecs, dues à leur exposition chronique aux métaux lourds (plomb, arsenic, mercure) contenus dans les matériaux qu'ils travaillent. Ainsi, l'intoxication à l'arsenic (élément présent sous forme d'impureté dans le cuivre) donne classiquement lieu à une atteinte nerveuse avec faiblesse musculaire, voire paralysie des muscles inférieurs.

Pourquoi la beauté ?

Le dieu épouse une incarnation de la beauté :il peut s'agir d'un simple contraste comique entre la belle et le boiteux (la belle et la bête), ou d'une réflexion plus profonde sur le rapport étroit entre l'artisan/artiste et la beauté.

Zeuxis et Parrhasios

Il eut pour contemporains et pour émules Timanthès, Androcyde, Eupompe et Parrhasios. Lors d'un combat d'artiste avec Parrhasios, il peint des raisins avec tant de vérité, que des oiseaux vinrent les becqueter, cependant l'autre apporta un rideau si naturellement représenté, que Zeuxis, tout fier de la sentence des oiseaux, demanda qu'on tirât enfin le rideau pour faire voir le tableau. Reconnaisant son illusion, il s'avoua vaincu avec une franche modestie, étant donné que lui n'avait trompé que des oiseaux, et que Parrhasios avait trompé l'homme qu'il était l'un des meilleurs peintres.

D'autre Venus

1 Venus de Milo (2,04 mètres, date : environ de 130 à 100 avant Jésus-Christ)

Le buste de la statue est mis au jour en avril 1820 à Milo, une île de la mer Égée. Trouvé par un paysan nommé Yorgos Kentrotas à la recherche de pierres pour bâtir un mur autour de son champ. Un élève officier de marine française, passionné par l'archéologie incite le paysan à continuer de creuser.

Dernière partie de l'art grec : l'art hellénistique composé de deux blocs assemblés entre eux : les jambes d'une part, le torse et la tête de l'autre.

L'absence d'attribut (une pomme ou un bouclier par exemple) explique ce doute. Les bras et les mains de la statue n'ont jamais été retrouvés. La technique mise en œuvre est caractéristique des ateliers actifs à Rhodes et dans les Cyclades aux 2ème et 1er siècles av. J.-C. : deux blocs sculptés à part, les jambes drapées et le buste nu, sont reliés par des scellements verticaux. Le style renoue avec des thèmes classiques tout en innovant. Le sculpteur anonyme paraît en effet citer les modèles du IVe siècle av. J.-C. : le visage, le goût des contours clairs. Toutefois, il multiplie les audaces : la composition hélicoïdale du corps s'ouvrant dans plusieurs directions divergentes, comme le glissement du drapé sur les hanches, fait de cette statue l'un des chefs-d'œuvre de la fin de l'époque hellénistique.

2 Sandro Botticelli (1445 à Florence, Il meurt en mai 1510)

Le tableau *La Naissance de Vénus* (vers 1485) conservé aux Offices de Florence a été peint selon la technique de la tempera.

Légende

Cupidon serait tombé amoureux de Vénus, déesse de l'Amour, en la voyant. Cupidon le dieu de l'Amour, porte Zéphyr, le dieu du vent, qui s'efforce de la faire avancer vers le rivage de l'île de Cythère.

Du ciel tombent doucement des roses, dont la naissance aurait coïncidé avec celle de Vénus selon une légende antique. À sa droite, elle est reçue par un personnage féminin (Heure, fille de Zeus et divinité du printemps) tentant, malgré le vent, de la couvrir d'un voile rouge parsemé de motifs floraux, pour cacher une nudité déjà bien dissimulée par la déesse elle-même.

L'ambiance générale de la scène est calme comme la mer qui supporte le coquillage, avec seulement quelques ondelettes elles aussi stylisées et régulièrement espacées surmontées de l'écume (aphros) donnant naissance à la déesse.

Symbolique

Ici la légèreté des personnages est visible au fait qu'ils semblent ignorer les lois de la pesanteur, les cheveux au vent, les fleurs volantes, tout accentue cette impression de légèreté.

Botticelli connaissait la collection antique des Médicis, ornée de statuaire grecque classique.

L'artiste de la Renaissance a repris l'appui sur une seule jambe, le séduisant déhanchement de la déesse et son geste de pudeur. Elle correspond au "canon" que des artistes comme Polyclète et Praxitèle avaient élaboré dans leur recherche d'harmonie et d'un idéal esthétique.

Ce canon veut, par exemple, que l'écart entre les deux mamelons soit égal à celui qui sépare les mamelons du nombril et le nombril de l'entre-jambes.

Anachréon (environ 580 à 495 av. J. C.) nous conte qu'un buisson de roses aurait jailli de terre lorsqu'elle posa pour la première fois le pied sur le rivage. Des roses rouge pâle enlacent la taille de la jeune fille qui attend Vénus sur la grève. Il pourrait s'agir d'une des trois Grâces qui, dans l'Antiquité, faisait partie de la suite de la déesse, ou encore d'une des trois Heures, personnification des saisons. Les anémones à ses pieds et sa robe parsemée de bleuets annoncent l'Heure du printemps- la saison durant laquelle Vénus faisait revenir la beauté et l'amour après les rigueurs de l'hiver.

Au moyen-âge, on attribua les symboles traditionnels de la Vénus antique, les roses par exemple, au personnage qui, désormais, dominait tout et en était le pôle opposé, la Vierge Marie. Il en va de même avec le coquillage. En relation avec la déesse païenne, il signifie, à l'instar de l'eau, la fécondité et en raison de sa ressemblance avec le sexe féminin le plaisir des sens et la sexualité. Mais lorsqu'il forme une voûte au-dessus de la madone du retable de saint Barnabé, il symbolise la virginité. On croyait, au Moyen-âge, que les coquillages étaient fécondés par la rosée. Botticelli n'éprouvait visiblement aucun scrupule à employer le même motif pour deux thèmes opposés.